

## **Rond-Point 2006**

Gabriel Chartier-Primeau

Gabrielle Cusson

Raeven Geist-Deschamps

Lauriane Turgeon



## **À la découverte de la culture dominicaine**

La République dominicaine est souvent mise en valeur par ses activités touristiques. Ce pays est donc connu comme un endroit où il fait bon vivre, véritable paradis pour passer ses vacances et se faire dorloter par les gens locaux. Mais qu'arrive-t-il quand on décide de « vivre dans le peuple » et non en bordure de celui-ci? Que découvre-t-on au plus profond de ces gens? La République dominicaine est un exemple parfait d'une société très attrayante, restant du moins méconnue. Ici, nous tenterons d'éclairer le plus profond de ce peuple qui ne manque pas de charmer ses visiteurs...

L'Expérience Dominicaine est une organisation qui vise la conscientisation des jeunes face à la situation de la République dominicaine. Elle organise un premier voyage « d'observation » d'une semaine dans ce pays pour des groupes d'étudiants au secondaire. Le groupe Rond-Point 2006 s'est perçu comme une des prolongations tentaculaires de l'Expérience Dominicaine. Ses membres, qui ont habituellement déjà une connaissance du pays, ont la chance de séjourner pour une durée prolongée en République dominicaine afin d'analyser un aspect de la société. Cette année, nous avons voulu partager nos sensations, nos observations et nos réflexions sur la culture de la jeunesse dominicaine avec les personnes se préparant à vivre une expérience dans ce même pays, ou avec les plus curieux. Nous avons passé quelques semaines à conduire des entrevues avec des personnes tant jeunes qu'âgées afin de dresser un portrait le plus complet possible. Chacun de nous a vécu seul dans des familles à San Pedro de Macorís, ce qui a complété notre immersion. Nous cherchions à éclater les préjugés et les clichés qui auraient pu prédisposer notre manière de percevoir la population dominicaine. Nous avons discuté avec deux étudiants de 17 ans, Mayra et Denys, ainsi qu'avec Miguel, un professeur à la retraite de 59 ans. Voici donc le résultat de l'analyse des commentaires reçus par ces trois personnes ainsi que nos observations sur la société dominicaine, le tout raconté avec une touche personnelle.

## VIE D'UN DOMINICAIN

*«Le petit garçon ne cesse de me sourire avec une immense joie. Il semble très content de pouvoir jouer avec moi. Je me demande pourquoi. C'est alors qu'une foule d'autres enfants se joignent à nous pour jouer à la balle au mur, jeu qui semble si anodin pour un Canadien voyageant en République dominicaine, mais qui procure un si grand plaisir pour ces enfants qui jouissent de pouvoir me regarder courir à leurs côtés. Je crois que c'est plutôt le fait que je suis étranger et que j'ai autant de plaisir à jouer avec eux qui les rendent si heureux. Quoi qu'il en soit, je ne pensais pas pouvoir rendre des gens si heureux en venant ici.»*

*Je me réveille. Où suis-je? Le plafond en tôle, la moustiquaire, l'odeur de la nourriture... Je suis bien en République dominicaine. Ah, c'était un rêve, et les enfants qui s'y trouvaient étaient bien ceux que j'ai rencontrés hier. C'est mon troisième jour dans ce pays, les matins commencent à se ressembler et me donnent une idée du quotidien qui se vit ici. En sortant de la maison, j'aperçois des enfants portant leur uniforme d'école bleu poudre qui m'envoient la main en me lançant un «Hola». Je sais qu'après l'école, ils seront là pour jouer dans la rue et peut-être organiser une partie de baseball improvisée, avec pour bâton et balle des matériaux quelconques trouvés dans la rue. Ils se prennent tant au sérieux qu'ils me font penser aux jeunes du Canada jouant au hockey dans la rue avec leur chandail officiel d'une équipe de la ligue nationale...*

*Puis, nous partons... dans la «guagua»! C'est un genre d'autobus, mais où tout le monde se dit au moins bonjour et chantonne de son plein gré en écoutant leur chanson préférée à la radio de l'autobus. Ici, un inconnu n'est jamais totalement inconnu, et les discussions informelles font réellement partie du quotidien.*

Pour les jeunes Dominicains, bien que l'école, symbole de réussite, fasse partie de leur quotidien, la musique et le sport sont d'une importance majeure. La culture dominicaine est imprégnée de ces deux éléments et le quotidien nous le démontre bien. La musique est partout : dans les *guagua* (autobus), dans les restaurants, dans la rue et même à l'église! Le chant et la danse sont donc des activités très présentes chez les jeunes. Pour Mayra, «tout tourne autour de la musique». Elle chante dans deux chorales : celle de son église et celle de la municipalité de San Pedro de Macorís.

Le sport est plutôt symbole de grand rêve pour plusieurs. Denys, qui joue au baseball depuis qu'il est tout petit, affirme que «la culture de notre peuple est de pratiquer le sport». L'importance du baseball dans la société se traduit par des images de Dominicains jouant dans les ligues professionnelles aux États-Unis, autre symbole de réussite pour les Dominicains. Ces jeunes ont la «pelota» dans le sang, car le baseball est une tradition en soi et chacun rêve de pouvoir percer un jour dans les rangs professionnels.

La journée d'un jeune dominicain ne s'arrête pas à du temps consacré à leur passion, car ils ont certaines responsabilités envers leur famille. Mayra, comme la plupart des filles, doit « faire tout ce que ma mère me demande de faire, que ce soit de faire la vaisselle, passer le balai, laver, cuisiner, préparer le souper », et ce, depuis l'âge de 9 ans. Selon Denys, les garçons doivent généralement aider à garder la maison en bon état en passant le balai ou en remplaçant une ampoule, par exemple. Il semble que ces jeunes n'hésiteront jamais à rendre service pour leur foyer, dû au grand respect qu'ils ont pour leur famille.

En ce qui concerne la personnalité du peuple dominicain, Mayra voudrait que les touristes retiennent « que les Dominicains sont très charismatiques, ils ont un charisme contagieux, ils sont sympathiques. » Un Dominicain est accueillant, c'est clair. Il reste spontané et franc face à un étranger, et voilà le plaisir de découvrir ces gens remplis de joie de vivre!

## TRAITS DE SOCIÉTÉ

*J'ai commencé à remarquer le rythme du quartier où je vis. Depuis près de sept jours, à 6h45 le matin, un homme part sa «motoconcho» à côté de ma fenêtre. Je suis ainsi réveillé par une bouffée de monoxyde de carbone et le bruit d'un moteur qui toussote. La peau de mon visage est légèrement recouverte de sueur. Je m'habille et sors de ma chambre, où ma mère me sert à déjeuner. Elle est spectaculaire. Elle me fait de superbes repas matin et soir. Je vais rencontrer les autres membres du groupe. Je vois: une mère avec*

*un enfant dans les bras, quatre hommes jouant aux dominos et un homme soudant ce que je suppose être des grilles pour une clôture. Un groupe de jeunes hommes se tiennent sur le coin de la rue. Ils me regardent attentivement. Une jeune femme dominicaine passe près de moi et regarde ces mêmes adolescents avec un sourire en coin. Pour quelle raison? L'interaction entre les gars et les filles est ambiguë dans ma perception. Je crois qu'il m'aurait été impossible, même si je l'avais voulu, de suivre les histoires romantiques dans ce quartier, parce que toute indication que deux personnes sont ensemble est si subtile qu'elle est presque inexistante. Ceci me mène toutefois à me questionner sur la nature des relations entre les hommes et les femmes. Est-ce que le concept d'un homme et d'une femme égaux dans une relation est plus répandu au Canada? Comment ce changement s'effectue ici?*

L'homme d'une famille nous a été décrit comme étant typiquement dominant et macho. Son rôle est d'exercer un contrôle et de s'imposer sur sa femme, son foyer ou son travail, par exemple. Il s'accorde sûrement ce droit parce qu'il possède un revenu supérieur. Ce contexte amène toutefois le risque que la femme soit considérée comme inférieure. Dans le passé, le mouvement féministe a tenté d'encourager l'émancipation des femmes, mais, comme nous l'a décrit Miguel, les attentes d'un homme dans un couple sont que « sa femme lui soit fidèle, qu'elle accepte les ordres qu'il lui donne dans la maison » et qu'elle s'occupe du foyer. Toutefois, un progrès marqué se trouve dans l'attitude des hommes, dont Miguel, qui reconnaît que les deux personnes du couple sont égales : il participe aux tâches domestiques, bien qu'en général, le mari ne s'en occupe pas. Certains hommes déclarent avec fierté ne pas être capable de « frire un œuf », sans toutefois avouer qu'ils dépendent de leur femme pour cuisiner. Bref, de ce que nous avons pu observer, la femme est peu émancipée, mais nous avons rencontré quelques exceptions inspirantes, comme la mère d'accueil Adela, qui s'occupe de son *colmado* (dépanneur), ou encore une de nos sœurs, qui est propriétaire d'un salon de coiffure, et la mère d'accueil Maria, qui est avocate.

Une particularité de la République dominicaine est la diversité des emplois qui se trouvent à différents niveaux de l'économie. La *Zona franca* (zone franche) offre un grand nombre d'emplois, même si ceux-ci proposent des salaires à peine suffisants pour maintenir un niveau de vie acceptable. Celle-ci a une grande signification historique, la première étant créée à La Romana en 1970 et la deuxième à San Pedro de Macorís en 1976. Aux dires des Dominicains, elle constitue souvent une des possibilités de travail les plus accessibles. Historiquement, les industries de la République dominicaine tirent leur origine de l'époque coloniale, où le commerce du sucre favorisait la culture de la canne à sucre dans les campagnes. Aujourd'hui, beaucoup de ces usines sont en ruine, mais elles rappellent un élément de grandeur et de fierté. À une autre échelle, l'économie locale est composée d'un nombre de petits travaux faiblement rémunérés. Par exemple, le commerce de friture dans la rue et les vendeurs de Sklime Ice (tube contenant de la glace aromatisée)

ambulants sont partie intégrante de la tradition économique, faute d'avoir reçu une éducation professionnelle.

Les études chez les jeunes Dominicains sont d'une importance cruciale. Nous avons eu des témoignages des mères de nos familles qui travaillaient uniquement pour permettre à leurs enfants d'aller à l'université. Les facultés des universités sont toutefois limitées pour l'instant. Mayra, qui veut devenir psychologue, perçoit l'éducation comme une mesure pour diminuer la délinquance dans la société, offrant aux gens une occupation qui maintiendrait leur attention. Ils éviteraient donc de commettre des crimes! Denys, qui désire entretenir un commerce plus tard, reconnaît plutôt que l'éducation nous permet non seulement de cohabiter, mais elle est aussi une manière d'atteindre ses buts. Mayra en a décrit l'importance assez simplement: sans études accomplies, tu n'es presque pas une personne. Il faut donc s'éduquer pour avoir une identité respectée.

Denys établit d'ailleurs un lien entre les enfants qui ne terminent pas l'école et leur susceptibilité à se laisser influencer. Il croit que la violence est la raison principale de la mortalité chez les jeunes en République dominicaine. La pauvreté, l'insécurité financière, les conflits de gang et le manque de support du gouvernement seraient responsables du nombre élevé de ces meurtres, où des objets, comme un téléphone cellulaire, deviennent des monnaies d'échange pour une vie.

## VALEURS

*Je pose les pieds sur une rue poussiéreuse et lève les yeux. Quatre murs en béton, de l'acier plissé utilisé comme toit. J'ouvre le grillage et puis je la vois. Une grande femme. Ou une petite femme. Ronde, mince, mais belle, parce que la première chose qu'elle offre est son sourire. Une rangée de dents blanches qui sont comme des bras ouverts. Je prends un instant et regarde autour. Il y a peut-être deux, trois ou cinq autres paires d'yeux qui m'observent, silencieusement et avec curiosité. Je réponds au sourire et c'est comme une vague. Tout d'un coup, j'ai devant moi cinq bouches souriantes pour le prix d'un. C'est ma nouvelle famille. Je me suis rendue compte qu'il faut utiliser des yeux pleins de compréhension et d'amour pour réussir à comprendre. Comprendre le langage universel des gestes pour combler ma faiblesse en espagnol. Comprendre la confiance lorsque je ne saisis ni les chants, ni les prières. Comprendre que chaque action posée par ma mère d'accueil envers moi-même sera celle d'une attention particulière et que la comprendre, c'est l'observer. Comprendre que tout est différent, sauf l'essentiel.*

D'autant plus que l'hospitalité dominicaine apparaît dès les premiers moments de notre séjour, nous pouvons en déduire immédiatement l'importance de la famille. Nous avons ciblé quelques questions à Denys et à Mayra à ce propos. Ils ont répondu de manière très similaire, dans la mesure

qu'ils reconnaissent la famille comme essentielle au développement d'une société. Denys a même insisté que le monde serait en état de chaos sans la structure fondamentale de la famille. C'est elle qui permet qu'un être soit bon ou mauvais. Toutefois, ce qui vient chercher un élément d'intérêt plus particulier est leur choix d'admirer, respectivement, leur père et leur mère. Denys respecte le fait que son père a su le guider. Mayra voue une admiration inconditionnelle à sa mère, qui a réussi à surmonter le défi d'élever quatre enfants, seule. Selon sa fille, elle a pu résoudre ses problèmes avec intelligence et courage. Mayra nous a également dit qu'elle veut rendre à sa mère ce qu'elle lui a offert, pour la remercier de ses sacrifices.

L'église jaune accompagnée de son système de son craquelant est là où se développe l'âme à San Pedro de Macorís, après que l'esprit ait été nourri. C'est elle qui rassemble la communauté chaque dimanche, les soirs pour la prière et pour les activités pour jeunes, qui se voient une responsabilité d'aider les gens à revenir sur le droit chemin. Mayra et Denys vivent avec la foi. Elle la vit par la Bible; il demande à Dieu un monde meilleur, sans violence. Elle croit que la vie est ce qui lui est le plus précieux, parce que c'est Dieu qui la lui a donnée. Toutefois, cette vie doit être modérée et raisonnable. Chaque personne doit démontrer une capacité à exercer un contrôle sur soi et sur ses passions. Je me souviens d'avoir parlé à ma « maman » et de lui avoir demandé si elle croyait aller au Paradis. Elle m'a répondu que c'était sûr que non, puisqu'elle n'était pas mariée. Ma réaction immédiate fut de l'interroger sur sa peur. N'était-elle pas inquiète de ce qui l'attendait à sa mort? Elle m'a assuré que non, encore une fois, avec ce que j'ai perçu comme une sérénité spectaculaire. Elle semblait avoir totalement confiance. Similairement, la mort ne semble aucunement effrayer Denys ou Mayra. Cette dernière nous a assuré que la mort demeure la seule certitude de ce monde. Il faut l'accueillir avec calme, mais non la chercher! Pour Mayra, Dieu est l'amour. Denys nous a répliqué que celui qui naît meurt (« él que nace muere ») et que celui qui ne veut pas mourir ne naît pas (« él que no quiere morir, no nace »). Pour Denys, l'amour permet la réussite. Ce qui demeurait inspirant dans leurs propos était leur simplicité et leur assurance, qui nous ont permis de voir un côté positif de la religion sur les jeunes face à des sujets qui nous rendent parfois confus.

## D'UNE CULTURE À L'AUTRE

*Semaine 3 de mon voyage. J'observe les différences culturelles se dévoiler au fil des jours, et je remarque que trois aspects culturels se révèlent fortement en République dominicaine : la religion, la musique et la mode et l'apparence. Les églises bondées le dimanche ont constitué un choc pour moi, d'autant plus qu'il y a des jeunes debout dans le fond. Ma première impression fut de penser qu'ils le faisaient par respect pour leurs parents, mais c'est en entendant leur discours exprimant fièrement leur foi que je me suis vite rendue à l'évidence. La musique, c'est ce qui fait vivre le pays. Elle est tout simplement partout. La mode, apparemment de plus en plus influencée par les*

*États-Unis, comme le montre les marques de vêtements américaines que portent les jeunes, semble surveillée de près par les Dominicains, eux qui s'assurent de bien soigner leur apparence avant chaque sortie hors du nid familial. Ces trois sphères d'influence se montrent comme étant le moteur de changement de la culture dominicaine. Je me souviens du soir où ma famille et moi écoutions un programme de télévision qui montrait un vieux spectacle de « merengue », une musique d'origine dominicaine. Chacun y commentait le changement : « la musique a évoluée et les rythmes ne sont plus pareils, jamais je ne m'habillerais de cette façon ».*

Pour sûr, plusieurs traditions religieuses n'ont plus leur place dans le présent des jeunes, et du même coup ont perdu de l'importance chez les plus vieux, laissant une nostalgie du temps passé. C'est le cas notamment de la célèbre marche jusqu'à la Basilique Nuestra Señora de la Altagracia, à la ville d'Higüey, au sud-est du pays, où tout le peuple faisait des processions (longues marches collectives) et des caravanes pour visiter la Vierge le 21 janvier de chaque année, comme nous raconte Miguel. Cela était un véritable symbole pour le pays dans ce temps, car la Vierge d'Altagracia est adorée par tout le peuple, mais aujourd'hui, peu de gens accordent la même importance à cette tradition passée.

En ce qui concerne la musique, chacun a une écoute différente. Pour plusieurs, il s'agit simplement d'un rythme et on l'écoute rien que pour le plaisir, mais pour d'autres, elle contribue à forger leur identité. Selon Mayra, cette influence de la musique peut aussi avoir ses mauvais côtés. « Par exemple, en ce moment, les personnes plus vieilles que nous vivent le rythme du 'reggaeton'. Pour certain, cela représente seulement un passe-temps, mais pour d'autres, c'est une influence dans les mots que l'on retrouve dans ces chansons qui sont subliminaux, qui comportent de mauvais messages pour nous, les jeunes». Aussi, il est clair que la musique constitue en soi un des traits les plus visibles du changement de culture que vit la République Dominicaine. Même si la musique est imprégnée du rythme « latino », on y distingue malgré tout certains traits qui nous semblent familiers, comme l'intégration de quelques paroles en anglais dans les chansons. Cela amène aussi toute cette influence de l'étranger, avec en première position les États-Unis.

En fait, la majorité des gens sont prêts à reconnaître qu'il y a une certaine influence des États-Unis en République dominicaine. Ils reconnaissent leur grand pouvoir et l'étendu d'une certaine influence : les États-Unis sont au courant de toutes les choses qui se passent ici, parfois même avant que les choses se réalisent, pense Mayra. C'est-à-dire que l'omniprésence des États-Unis dépasse le modèle de la mode. Pour sa part, Denys croit que les problèmes de délinquance des jeunes sont, en partie, la faute des États-Unis. Cette influence serait transmise par la télévision, où l'on voit des exemples de jeunes de 14 ou 15 ans se promenant dans la rue tard dans la nuit, chose qui se voit rarement dans ce pays. L'influence de la télévision est importante, d'autant plus qu'il s'agit d'une composante importante de la maison, qui réunit la famille de la partie de baseball jusqu'à la télésérie du genre 'La flor de mis

amores' (la fleur de mes amours), simplement traduit d'un téléroman américain, en passant par la chaîne nationale.

Donc, ce qui est transmis par la télévision est important, puisque cela a une influence extérieure sur les jeunes dans leur façon de vivre leur culture. D'une certaine façon, c'est peut-être même un des facteurs premiers de cette «transculturation» dont nous a parlé Miguel à propos de la façon de vivre la culture des jeunes. Et cela se voit dans le style de musique, dans l'influence des États-Unis, dans la disparition d'anciennes traditions et dans le maintien de certaines autres. D'une certaine façon, tout cela est le reflet de cette «transculturation» menée de front par la jeunesse.

## IDENTITÉ DOMINICAINE

*Je crois que j'ai été surpris par la religion. Par la façon dont ils la vivent et son omniprésence (jusque dans le drapeau). Et contrairement aux gens de ma société, les Dominicains affichent leurs couleurs, même dans leur religion. Je crois que dès le premier soir j'ai su que ma famille d'accueil est catholique et que Jésus est le « chef » de la maison. Cela a été dit avec une si grande fierté que je suis resté bouche bée face aux yeux pétillants de ma mère d'accueil. Il est tout à fait clair que les valeurs leur sont importantes. Il m'est devenu clair qu'ils sont très contents et fiers de leur identité.*

Le drapeau dominicain constitue une très bonne référence en ce qui concerne identité dominicaine. Miguel, un de nos pères d'accueil, nous a fait un plaisir de nous décrire, avec fierté, chaque



Le drapeau dominicain

Tout d'abord, les couleurs : le bleu représente le ciel, le rouge, le sang venant des patriotes durant la guerre de l'indépendance, et le blanc, en forme de croix, est l'âme de la patrie. L'écusson vient du temps où les anciens soldats le portaient pour aller à la guerre, afin de les protéger contre les ennemis. Comme l'a répété Miguel : « L'écusson, c'est notre protection, la protection de notre patrie ». Cet écusson prend quatre aspects différents. La croix et la Bible ouverte symbolisent Jésus-Christ dans un pays évidemment chrétien. Les feuilles de laurier et de palmier sont des plantes que l'on retrouve au pays et qui symbolisent la paix. Évidemment, la devise « Dieu, Patrie, Liberté » (« Dios, Patria, Libertad ») regroupe bien tous les éléments du drapeau ainsi que les valeurs profondes que vit chaque Dominicain au quotidien avec fierté.



C'est d'ailleurs leur fierté qui pousse le peuple à avoir des rêves, et à ne pas ménager ses ambitions face à l'avenir. Dans son cas, Denys ne rêve pas

moins de pouvoir être un jour président de son pays « pour voir s'il est possible que notre peuple dominicain ait une union, avoir une moins grande criminalité et arrêter la vente d'armes, afin qu'il y ait moins de morts et de pauvreté, comme l'a voulu Simón Bolívar<sup>1</sup> ». Pour sa part, Mayra aimerait devenir psychologue et faire l'enregistrement des chansons de son groupe de musique. Puisque sa mère a dédié de son temps à sa famille, Mayra aimerait aussi pouvoir lui rendre la même chose dans le futur. Voilà une partie des rêves que poursuivent les Dominicains, presque toujours en relation à leur semblables, afin que le sort de leur peuple s'améliore...

Mais d'où viennent cette fierté et cet attachement à la patrie? Par exemple, pourquoi les Dominicains ont-ils la parole si facile pour dire qu'ils sont « muy guapos » (très beaux), ou encore qu'ils sont un peuple merveilleux? (Parce qu'ils le font!) À ce propos, Miguel croit que cela s'expliquerait « fondamentalement par les grandes guerres d'indépendance auxquelles nous avons dû survivre pour être libres ». La République dominicaine est indépendante d'Haïti depuis 1844. C'est par orgueil de la patrie que les Dominicains ont rejeté les Haïtiens, selon Miguel. Selon lui, la fierté d'un Dominicain s'exprime ainsi : « Je suis Dominicain, je représente mon drapeau ».

### **Pour conclure**

C'est à travers les discussions et l'observation du quotidien des gens locaux qu'on en vient à mieux cerner la réalité d'un peuple du tiers-monde. La fierté caractéristique de celle de la République dominicaine à l'égard de leur culture et de leur identité nationale nous permet de reléguer l'idée trop facilement présumée d'une domination culturelle américaine à celle d'une simple influence. Le contact rapproché avec ces gens et leur culture nous a permis de comprendre que, malgré certaines influences américaines présentes surtout au niveau de la musique et de la mode, jamais ce peuple ne perdrait son identité au profit d'une domination extérieure. Car, aussi fiers soient ses habitants, la République dominicaine restera toujours un pays marqué par ses racines et son passé.

---

<sup>1</sup> Simón Bolívar : Grand libérateur et supra-nationaliste de l'Amérique du Sud. Né en 1783 au Venezuela, il lutta pour l'indépendance de plusieurs pays d'Amérique latine (dont la Bolivie) et participa au projet de la « Grande Colombie » qui avait pour but de créer une confédération militaire et économique. Il est mort en 1830.